

Les Corps mesmériques à l'ère victorienne

Gaïd GIRARD

(Université de Bretagne Occidentale — HCTI/EA 4249/UEB, Brest)

Mots-clés : *Dublin University Magazine*, époque victorienne, hypnotisme, Le Fanu, mesmérisme

Résumé : Le mesmérisme connut un succès fulgurant en Europe au XIX^e siècle et particulièrement en Grande-Bretagne et en Irlande, des années 1830 à 1860. Phénomène à la fois médical et culturel (la littérature fantastique s'est emparée du sujet et on ne compte plus les spectacles de medium ou de somnambules), le mesmérisme est au cœur de vifs débats entre matérialistes, vitalistes et spiritualistes. Il met en question le lien entre corps et psychisme humain, annonçant les avancées à venir de la psychiatrie et l'avènement de la psychanalyse. L'étude des articles publiés à ce sujet dans le *Dublin University Magazine* dans les années 1840 et 1850, qui lient à l'occasion sorcellerie, mesmérisme, shamanisme, rites gaéliques et hystérie, montre bien la nécessité de replacer ce phénomène dans un contexte historique et politique précis, ici celui de l'Empire britannique. A la manière de ce que Bertrand Meheust a fait dans son ouvrage sur le voyant français Alexis Didier, cet article s'attache à montrer combien le *rapport* mesmérique implique un rapport de force inégal non seulement du point de vue psychique mais aussi du point de vue des positions sociales et culturelles dans lesquels les corps sont enserrés.

On s'attachera ici à présenter les enjeux d'un débat à la fois philosophique et médical et qui a fait rage dans les îles britanniques, en Allemagne et en France tout au long du XIX^e siècle, mais plus particulièrement des années 1830 à 1860¹ en Grande Bretagne. En effet, le mesmérisme offrait à la fois une nouvelle vision du corps humain, une nouvelle thérapeutique, et un objet de spectacle inédit. Les débats qu'il a suscité se sont modifiés puis graduellement éteints avec les avancées de la recherche en psychiatrie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le mesmérisme a été en quelque sorte aspiré par les travaux de Breuer et Charcot, puis par la théorie de l'inconscient freudien². Il n'a toutefois pas été totalement asséché, et il resurgit aujourd'hui, par exemple du côté des anthropologues et des recherches sur les formes multiples de chamanisme, ou celui du retour à des techniques

¹ Un colloque sur le mesmérisme organisé par la Société française pour l'histoire de l'homme qui s'est tenu en 2009 s'intitulait « Le mesmérisme en contexte, nouveaux regards sur un mouvement pluriel (1780-1840) ». Le phénomène a atteint les îles britanniques plus tardivement.

² Henri Hellenberger a retracé l'histoire des manifestations de la folie et leur appréhension par une médecine en constante évolution, de l'exorcisme à la cure freudienne. Henri F. Hellenberger, *The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, New York, Basic Books, 1970. Voir aussi Henri F. Hellenberger, *Médecines de l'âme, Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*, textes réunis et présentés par Élisabeth Roudinesco, Paris, Arthème Fayard, 1995.

d'hypnotisme en anesthésie. Je vais surtout m'intéresser à ses manifestations dans la Grande Bretagne victorienne.

Le Mesmérisme aux XVIII^e et XIX^e siècles

Il faut d'abord revenir au XVIII^e siècle. Quand il publie en 1775 son premier manifeste sur la théorie du magnétisme animal³, Franz Anton Mesmer l'adresse à toutes les académies de médecine allemandes ; seule celle de Berlin lui répond en lui indiquant que sa théorie n'est qu'une illusion. En effet, l'idée que tout corps vivant est relié aux planètes et au cosmos par l'intermédiaire d'un fluide universel, dont la mauvaise circulation dans le corps des humains peut être source de certaines maladies paraît inouïe, et semble relever d'un charlatanisme hérité d'une tradition alchimique dépassée⁴.

C'est à partir de sa pratique de médecin que Mesmer a élaboré sa théorie de la circulation du fluide animal. En cherchant à canaliser ce fluide, par l'intermédiaire des passes manuelles appropriées ou de cannes de métal baignant dans l'eau dont le malade tient la poignée⁵, Mesmer induit un état de transe pendant lequel le malade (qui est souvent une malade), traverse une crise aiguë qui le laisse épuisé mais libéré de son mal. Ses succès thérapeutiques le rendent rapidement célèbre et il est fréquemment consulté. Très vite, il se démarque des rituels d'exorcisme⁶, dont la forme ressemble à ses cures pourtant, en insistant sur le fait que ses méthodes ne font intervenir aucune force surnaturelle ; pour lui, le principe du magnétisme animal est proche de celui de l'électricité, une comparaison très souvent utilisée par la suite par les défenseurs du mesmérisme.

Il ne réussit cependant pas à convaincre les autorités médicales, ni à Vienne, ni à Paris, où, pourtant, il s'est installé avec succès. En 1784, l'Académie des Sciences, et l'Académie de Médecine de Paris, après d'âpres débats, refusent d'homologuer ses résultats. Il est la cible des caricaturistes. Sa réputation n'en continue pas moins de croître dans la société parisienne et à susciter l'enthousiasme de membres éminents de l'aristocratie française. Il provoque aussi des vocations ; le marquis de Puységur prolonge la technique des passes magnétiques de Mesmer et utilise l'hypnose – appelée somnambulisme magnétique en France – pour mieux traiter les malades. Le lien psychique essentiel entre médecin et patient est ainsi mis en avant.

Théorie controversée exclue de la médecine officielle en France, le magnétisme animal connaît pourtant un succès phénoménal dans les années 1770-1790. Il se fera plus discret pendant les années révolutionnaires, et changera de forme : les crises de la cure mesmérique sont souvent remplacées par la catalepsie hypnotique. Au début du siècle suivant, au cours des années 1820 particulièrement, un certain nombre de médecins français tentent des expériences mesmériques à l'hôtel Dieu et à la Salpêtrière : une amputation est même pratiquée sous hypnose en 1826. Les résultats de ces diverses expériences sont

³ *Lettre sur la cure magnétique à un médecin résidant à l'étranger.*

⁴ Mesmer écrit dans son *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal* publié en 1779, qu'il conclut par 27 propositions : « La propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes et de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant m'a déterminé à la nommer magnétisme animal – (X^e proposition), F-A Mesmer, *Le Magnétisme animal*, Paris, Payot, 1973, p. 77.

⁵ Le fameux baquet de Mesmer.

⁶ Mesmer déclara que bien qu'il soit convaincu de l'honnêteté du Père Jean Gassner qui se livrait à des exorcismes, ses succès étaient dus plus à son magnétisme animal naturel qu'à l'aide de Dieu. Voir H. Ellenberger, http://www.mhweb.org/mpc_course/ellenberger.pdf, consulté le 30 juin 2012.

traduits en anglais et la vague mesmérisme atteint les îles britanniques au début des années 1830⁷.

Des hypnotiseurs français comme Charles Dupotet font le voyage de Londres ; Richard Chenevix, un chimiste et minéralogiste irlandais se lance dans des expériences mesmériques et publie ses travaux ; il influence fortement John Elliotson (1791-1868), fondateur du University College de Londres, qui sera l'un des premiers et ardents défenseurs du mesmérisme en Grande-Bretagne⁸. Les scientifiques comme le public se passionnent pour cette nouvelle théorie. Elle est appliquée de deux façons : dans les hôpitaux, ce qui donne lieu à des publications scientifiques dans des journaux de bonne tenue ; dans les théâtres, les salles de sociétés de toutes sortes, partout dans îles britanniques, y compris l'Irlande. Des hypnotiseurs viennent faire la démonstration de la réalité du fluide mesmérique en exhibant des hypnotisés, appelés somnambules, médiums ou voyants, capables de deviner où se trouvent des objets cachés, de lire dans des livres fermés, etc. Ainsi, Alexis Didier, un célèbre « voyant » français, conquiert les milieux cultivés de Londres dans les années 1840⁹. Pour le public, mesmérisme et spectacle vont de pair.

Alison Winter, dans un ouvrage remarquable intitulé *Mesmerized* publié en 1998, a montré l'importance culturelle de ce phénomène qui a traversé toute l'Angleterre victorienne ; il a imprégné tout le discours sur la science et alimenté le débat sur la nature de l'homme et le lien entre corps et spiritualité. Le mesmérisme a été le creuset de joutes féroces entre matérialistes, vitalistes, et spiritualistes. En effet, la théorie du fluide animal permet de penser l'existence d'une force vitale extérieure indépendante des lois physico-chimiques qui régissent la matière ; en allant plus loin, le fluide peut être considéré comme la matérialisation d'une présence spirituelle dans le corps humain, une sorte d'incarnation physique de l'âme, comme trace du divin. Inversement, une approche matérialiste du mesmérisme prépare la voie à la théorie de l'inconscient.

On comprend que les débats furent vifs. Au delà des vertus curatives du mesmérisme, c'est toute une conception de l'homme et des rapports entre corps et psychisme qui est interrogée. Les débats ne se limitent pas aux cercles des savants et des lettrés ; c'est toute la Grande-Bretagne, de l'aristocratie aux « classes professionnelles », qui se passionne pour les phénomènes induits par le mesmérisme, jusqu'à en venir au mains parfois. Le phréno-mesmérisme est très en vogue ; Il s'agit d'une supposée thérapeutique qui combinerait le savoir de la phrénologie – inventée par Franz Joseph Gall (1758-1828), et celui du mesmérisme : on repère sur le crâne les zones correspondant aux différentes activités humaines, psychiques et mécaniques, et on améliore leur fonctionnement par des attouchements appropriés sur les zones concernées¹⁰. Ceci place le mesmérisme du côté du matérialisme, alors que les séances d'hypnotisme pratiquées avec des médiums particulièrement sensibles censés prendre contact avec les morts versent du côté du spiritisme.

Par ailleurs, ces mêmes séances d'hypnotisme et de plongée dans un état d'insensibilité physique complète vont permettre des opérations chirurgicales sans douleur,

⁷ Notons le revirement officiel de l'Académie de Médecine de Paris en 1831 en faveur du mesmérisme, mais une nouvelle condamnation par l'Académie de Sciences en 1837.

⁸ John Elliotson publie de 1843 à 1846 *The Zoist, A Journal of Cerebral Physiology and Mesmerism and the Applications to Human Welfare*.

⁹ Voir à ce propos l'ouvrage passionnant que Bertrand Meheust lui a consacré ; Bertrand Meheust, *Un Voyant prodigieux, Alexis Didier, 1826-1886*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond/Seuil, 2003.

¹⁰ Voir Marc Renneville, *Le Langage des crânes. Histoire de la phrénologie*, Paris, Institut d'édition Sanofi-Synthélabo, Les empêcheurs de penser en rond, 2000.

et démontrer que le mesmérisme peut être rapporté à une technique médicale s'adressant au corps des patients. En 1842, un chirurgien de Nottingham ampute un ouvrier agricole d'une jambe sans que ce dernier ne sente quoique ce soit. Des « Mesmeric infirmaries » sont créées, à Londres, à Dublin et à Calcutta (1846). L'anesthésie mesmérique gagne droit de cité à l'hôpital. Toujours en 1842, un autre chirurgien, James Braid, adopte l'hypnotisme comme technique d'anesthésie, mais défend l'idée que le patient s'auto-conditionne pour atteindre un état d'insensibilité, et que le lien hypnotiseur/hypnotisé n'est qu'une technique parmi d'autres. Il conserve donc l'hypnotisme et rejette le mesmérisme. Cette technique d'anesthésie sera détrônée par l'éther quelques années plus tard¹¹.

On retrouve ces débats sur l'origine et la nature des états altérés de la conscience dans la littérature de l'époque, en particulier dans la littérature fantastique, en Europe comme aux Etats-Unis. Edgar Allan Poe publie « The Facts in the Case of M. Valdemar » en 1845¹². Joseph Sheridan Le Fanu, un auteur irlandais protestant appartenant à l'Ascendancy dublinoise, met en scène en 1850 un mystérieux locataire, personnage à l'influence maléfique qui a tout de l'hypnotiseur¹³. La littérature fantastique, qui joue toujours sur les limites de la définition de l'humain, s'empare ainsi d'une nouvelle figure, celle de l'hypnotiseur, qui nourrit des craintes profondes de dessaisissement du sujet, dont la dépossession ressemble fort aux possessions moyenâgeuses.

Le personnage du magnétiseur maléfique prend de l'ampleur dans la deuxième moitié du siècle : on le trouve chez Henri Rivière (*La Possédée* (1863)), Villiers de L'Isle-Adam (« La Suggestion devant la loi » (1890)), Henry James (« Professeur Fargo » (1894)), Conan Doyle (« Le Parasite » (1894)) ; même *Dracula* (1897) de Bram Stoker contient une scène explicite d'hypnotisme, où Van Helsing endort Mina afin d'atteindre l'esprit de Dracula. Le maléfique passe ainsi du diabolique à l'humain et assiège alors l'homme de très près. La terreur n'est plus engendrée par le surnaturel mais par l'usage que certains mortels peuvent faire d'un pouvoir qui les met en contact avec le psychisme d'autrui. La question du mal se déplace du diable à l'homme, et cette nouvelle problématique annonce les récits fantastiques psychologiques des années 1870 chez Le Fanu, précurseurs de ceux de Henry James.

Le Cas du *Dublin University Magazine*

Afin de mieux suivre cette porosité entre discours médical, discours culturel et discours littéraire sensible partout en Europe¹⁴, je me suis penchée sur les articles du *Dublin University Magazine*, reconnu comme étant l'organe de la pensée irlandaise victorienne protestante¹⁵. Joseph Sheridan Le Fanu en a été le collaborateur régulier, avant d'en devenir propriétaire et rédacteur en chef (1861-1869). A partir des années 1840, le *DUM* publie de nombreux articles sur toutes sortes de phénomènes psychiques, en Europe mais aussi dans les pays de l'Empire. Henry Ferris, qui écrit sous plusieurs pseudonymes dans la revue, livre

¹¹ L'éther est découvert en 1846.

¹² On se souvient que dans ce récit à la première personne, le narrateur adepte des théories de Mesmer entreprend d'hypnotiser un mourant et suspend ainsi artificiellement sa mort clinique.

¹³ J.S. Le Fanu, *The Mysterious Lodger* (1850).

¹⁴ Voir G. Ponnau. *La Folie dans la littérature fantastique*, Paris, éd. du C.N.R.S., 1987. Les deux premiers chapitres de cet ouvrage sont précieux pour toute étude du fantastique européen au XIX^e siècle.

¹⁵ « The supreme archive of Irish Victorian experience », W. J. McCormack, « The Intellectual Revival », in Seamus Deane (ed.), *The Field Day Anthology of Irish Writing*, Derry, Field Day Pub., 1991, vol. 1, p. 1176.

de 1841 à 1851 une série d'articles sur le mesmérisme et les phénomènes étranges qui y sont liés. Adoptant le ton de l'essayiste objectif qui recense les nombreux témoignages et expériences des savants pour circonscrire les phénomènes et tenter de les expliquer, il mentionne pêle-mêle Kerner, Esdaile, ou Swedenborg¹⁶. D'autres collaborateurs du *DUM* continueront dans cette veine, comparant hardiment mesmérisme, pratiques chamaniques hindoues, phénomènes de possession de patients catholiques et hystérie¹⁷.

Dans un article de 1847, Ferris défend l'idée que bien des phénomènes de prétendue sorcellerie aux XVII^e et XVIII^e siècles relevaient en fait de la cure mesmérique, et que s'ils avaient été mieux compris scientifiquement, de nombreuses accusations et morts atroces auraient été évitées¹⁸. Dans un autre article de 1845, il avait avancé la possibilité de « mesmérisme auto-induit » (*self-developed mesmerism*), typique de tempéraments féminins nerveux et mélancoliques, proches de l'hystérie¹⁹. On voit bien comment les victoriens du milieu du siècle ont pressenti bien avant les travaux de Hartmann, Charcot, Breuer et Freud les contours des pathologies hystériques, utilisant le vocable commode de « mesmérisme »²⁰.

En 1851, un article du *DUM* assez long défend à nouveau le sérieux des recherches mesmériennes. Écrit par Samuel Ferguson, que l'on peut considérer comme portant la voix des protestants dublinois conservateurs, il affirme que la tentative d'explication de phénomènes de possession et de spectres par un désordre physique induit par des causes naturelles rend un grand service à la société et à la religion²¹. On voit que le mesmérisme,

¹⁶ L'attribution de certains textes de Henry Ferris reste problématique, d'autant plus qu'il signait également des textes sous le nom de Irys Herfner ou G. H. Snogby. Voir à ce sujet Richard Hayes, « 'The Night Side of Nature': Henry Ferris, Writing the dark Gods of Silence », in Brian Cosgrove, *Literature and the Supernatural, Essays for the Maynooth Bicentenary*, Dublin, the Columbia Press, 1995, p. 42-70. Il replace les textes de Ferris dans un contexte épistémologique, à la fois scientifique, historique et religieux. L'intérêt pour le mesmérisme recoupe les préoccupations d'une culture protestante qui renvoie l'occulte du côté du catholicisme tout en essayant de défendre une vision du monde non matérialiste par l'entremise d'un « mesmérisme » à acception très large.

¹⁷ Voir « Theory of Possession among the Hindoos », *DUM* (March 1848), le terme d'hystérie y est mentionné, et l'on dit qu'il fut employé dans une revue d'Edimbourg en 1838 ; « The Mysteries of Kanoba, or the Mesmeric Waren » *DUM* (Jan. 1850) ; « Daimonic Possession, oracles and Medical Thamatygy in India », *DUM* (Jan. 1851) : « How curiously blended in this operation are the practices of mesmerism with the magical or rather symbolical theory of India! The process and the effect are exactly the same as those of Mesmer », p. 64.

¹⁸ « The labours of Mesmer and his disciples, whatever judgment we may form as to the practical or scientific worth of any result they have led, or are likely to lead to, cannot be denied to have rendered one considerable, though indirect service to the cause of knowledge. They have thrown light upon one of the darkest chapters in the history of man; they have solved, at least partially, the riddle of those wild accusations, and still wilder confessions, in virtue of which so many thousands of human beings were delivered to an appalling death, in the very era of the revival of letters, and the reformation of religion », « An Evening with the Witchfinders », *DUM*, 30 (July 47), p. 1

¹⁹ « I have met with a good deal of self developed mesmerism, and I have no doubts that it furnishes the solution of many strange appearances which recent times have brought forth, under the names of 'possessions', 'inspirations', 'visions', 'gift of the tongues', and the like. It is a form of decease, the pre-disposition to which lies in nervous and melancholic temperaments, and which claims kindred with hysteria, epilepsy, and some of the most appalling 'ills, that flesh is heir to' » ; « A Pilgrimage to Caldaro », *DUM* (March 45), p. 312.

²⁰ Robert Brudenell Carter publie en 1853 *On the Pathology and Treatment of Hysteria*.

²¹ « If mesmerism did no more than demonstrate, as it has done, that all the supposed evidences of modern inspiration, as well as of modern demoniacal possession and ghostcraft, are but the manifestations of a physical disorder, capable of being induced by ordinary agencies, it would have done a great service to the cause of social and religious stability. In addition to this, it has furnished surgery with a new narcotic, perhaps with a new anti-spasmodic. Its higher pretensions of clairvoyance and prevision, if not proved, are at least not yet satisfactorily disproved », « Divination, Witchcraft and Mesmerism », *DUM* (Dec. 1851), p. 707.

compris au sens très large de phénomènes étranges et inexpliqués est une façon pour une culture protestante inquiète mais soucieuse de démarche « scientifique » de rendre compte des mystères de la psyché humaine et de rituels religieux divers, sans verser du côté du spiritisme. Des positions matérialistes ou même vitalistes sont défendues, qui réduisent des pratiques spirituelles autres et culturellement différentes à des phénomènes observables scientifiquement et explicables rationnellement²².

L'allusion dans l'un des articles à des pratiques superstitieuses irlandaises²³, voisinant avec la description du « warien » hindou, des rites de Ceylan, des jeûnes des indiens américains, des danses des magiciens sibériens force l'attention :

Au cours de l'année passée, deux ou trois longs articles sur les superstitions populaires des irlandais ont été publiés dans cette même revue ; et les détails donnés sur la catégorie de fées appelés les SIDDs, ou divinités de la terre, leur pouvoir sur les corps humains, témoignent d'une ressemblance étonnante avec les phénomènes décrits dans les rapports sur le *Warien* ou le *Buth Nibandh*, non seulement dans la tournure générale de la pensée, mais quelquefois même dans les détails les plus singuliers et les plus infimes – particulièrement en ce qui concerne les femmes possédées, les cas de conscience aliénée, les fièvres et autres exemples de maladies anormales persistantes.²⁴

Des phénomènes comparables à la crise mesmérisme se retrouvent ainsi dans des cultures éloignées et exotiques, mais aussi dans la culture gaélique, qui participe donc de la même étrangeté que les pratiques hindoues. On retrouve ici ce que Alison Winter dit des fortunes du mesmérisme dans l'empire britannique, dans un chapitre intitulé « Colonizing sensations in Victorian India ». En effet, le mesmérisme s'est développé et institutionnalisé de façon remarquable en Inde, sous l'impulsion de l'écossais James Esdaile. Comme Mesmer à ses débuts a côtoyé des exorcistes, Esdaile s'est retrouvé en compagnie de guérisseurs hindous, dont il a démontré l'infériorité, ou du moins l'affirme-t-il dans ses mémoires. Alison Winter explique très bien comment le médecin écossais a transformé le savoir indien en

²² « Almost all states of nervous disease are, by the natives of India, attributed to wind, [...] Like some of our mesmerists, they describe the nerves as tubes filled with a subtle wind or ether. [...] The connection, therefore, in their views, between spirit, wind and nerves very close », « Theory and Phenomena of Possession among the Hindoos », *DUM* (March 1848), p 321.

²³ Voir R.W. Wilde, *Irish Popular Superstitions* (1852) : « The only difference between the water-doctor living in his schloss, the mesmerizer practising in the lordly hall, or the cancer and consumption curer of the count or duchess, spending five thousand a-year in advertisements, paid into the queens exchequer, who drives his carriage and lives in Soho-square, and the 'medicine man' of the Indian, or the 'knowledgeable woman' of the half-savage islander, residing in a hut cut out of the side of a bog-hole, or formed in the cleft of a granite rock, is, that the former are almost invariably wilful impostors, and the latter frequently believe firmly in the efficacy of their art, and often refuse payment for its exercise » (p. 30-31), cité in Catherine Wynne, in « Mesmeric Exorcism, Idolatrous Beliefs, and Bloody Rituals: Mesmerism, Catholicism, and Second Sight in Bram Stoker's Fiction », *Victorian Review*, 26/1 (2000), p. 43-44.

²⁴ « In the course of last year, two or three long papers appeared in this magazine on the Popular Superstitions of the Irish; and the details there given regarding the class of fairies called SIDDs, or earth-deities, and their power on human bodies, exhibit a wonderful correspondence, not only in the general train of popular thought, but sometimes even in the most minute and singular particulars – especially the possession of women, alienated consciousness, fevers, and other obstinate anomalous disease – with those described in the *Warien* papers and the *Buth Nibandh* », « Daimonic Possession, oracles and Medical Thaumaturgy in India », *DUM* (Jan. 1851), p. 54 ; traduction de l'auteur.

pratique quelquefois utile, mais marginale, et comment il l'a annexé au mesmérisme ; à l'hôpital mesmérique de Calcutta, il arrivait que des assistants indiens mesmérisent les patients, au grand dam des colons britanniques les plus conservateurs. Il serait intéressant de mener une analyse semblable sur la clinique mesmérique de Dublin, dirigée par un grand défenseur du mesmérisme, Richard Whateley, archevêque protestant de Dublin.

Ce détour par L'Inde ou par l'Irlande met en lumière un trait constitutif du *rapport* mesmérique, c'est-à-dire l'inégalité entre médecin et patient, du point de vue de la race, du genre, de la culture, du statut social ou politique. Catherine Wynne rappelle, dans un article sur Stoker et le mesmérisme, que les hypnotisées d'Elliotson, dont les trances étaient observées par le gotha médical de Londres étaient deux servantes irlandaises, les sœurs Elizabeth et Kate O'Shea²⁵. De la même façon, Bertrand Meheust insiste sur la différence de classe, de statut et de tempérament entre Marcillet et Alexis Didier, comme c'était le cas entre le marquis de Puységur et le jeune paysan qu'il a commencé d'hypnotiser. Le couple hypnotiseur/hypnotisé est toujours inégal, l'hypnotisé se soumettant facilement à la volonté de l'hypnotiseur, qui le protège d'assauts trop vifs de spectateurs et interrompt la séance quand le voyant est trop fatigué. En même temps, chez Elliotson comme chez Marcillet, c'est-à-dire à l'hôpital comme dans les salons, le sujet mesmérisé peut prendre de l'assurance une fois en sommeil induit, et se montrer arrogant avec des interlocuteurs plus élevés que lui socialement. Il y a là un phénomène d'inversion carnavalesque au sens politique, où corps et rapports de force sociaux s'entremêlent, dans un contexte historiquement daté, souvent de redéfinition des rapports politiques.

Comme le dit Bertrand Meheust :

Si aucun médecin aujourd'hui ne s'aventure plus de nos jours à amputer la jambe d'un patient placé sous hypnose, c'est parce que le dispositif qui organise, comprime, régule le psychisme contemporain ne permet plus la circulation de telles intensités ; c'est qu'ont disparu les pratiques, les systèmes symboliques, les relations interpersonnelles, les lois – les vides juridiques – qui rendaient possibles, au milieu du XIX^e siècle, de telles opérations.²⁶

La réflexion sur le succès phénoménal du mesmérisme au XIX^e siècle en Grande Bretagne comme en France nécessite, outre de l'intégrer dans l'histoire de la psychiatrie naissante, comme le fait Henri Hellenberger, de croiser les recherches sur les rapports et l'interpénétration entre savoir médical et savoir populaire, médecine et rapports de classe, cure et dispositif symbolique à la fois social et interpersonnel.

Le mesmérisme a posé au XIX^e siècle à sa manière et dans un contexte donné la question des rapports entre corps et psyché humaine. Pour élargir le propos, on pourrait dire qu'aujourd'hui, Donna Haraway, qui questionne la théorie de l'Œdipe freudien, pose le même genre de question. Elle voit dans l'Œdipe une construction imposée par un discours d'une élite genrée²⁷. La théorie du cyborg, qui trouve maintes résonances dans la culture

²⁵ Voir Catherine Wynne, « Mesmeric Exorcism, Idolatrous Beliefs, and Bloody Rituals », *op. cit.*

²⁶ Bertrand Meheust, *Un Voyant prodigieux, Alexis Didier, 1826-1886*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond/Seuil, 2003, p. 179.

²⁷ « L'incarnation du cyborg est extérieure à l'histoire de la rédemption. Elle ne s'inscrit pas non plus dans un calendrier œdipien car elle ne cherche pas à cicatriser les terribles clivages du genre dans une utopie symbiotique orale ou une apocalypse post œdipienne. Comme le dit Zoe Sofoulis dans Lacklein, texte inédit sur Jacques Lacan,

de masse des XX^e et XXI^e siècles se situe peut-être aujourd'hui à la même place que le mesmérisme à l'ère victorienne. Le cyborg est, comme le mesmérisme, le creuset d'une réflexion sur l'humain qui aujourd'hui fait s'empoigner humanistes et post-humanistes, comme autrefois spiritualistes et matérialistes, autour d'une représentation toujours plus instable de la mécanique du vivant.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Dublin University Magazine (March 1845), (July 1847), (March 1848), (Jan. 1850), (Jan. 1851), (Dec. 1851).

MESMER Franz Anton, *Le Magnétisme animal*, Paris, Payot, 1973.

Sources secondaires

HAYES Richard, « 'The Night Side of Nature': Henry Ferris, Writing the dark Gods of Silence », in Brian Cosgrove, *Literature and the Supernatural, Essays for the Maynooth Bicentury*, Dublin, the Columbia Press, 1995. 42-70.

HARAWAY Donna, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes*, anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, éditions Exils, 2007.

HELLENBERGER Henri F, *The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, New York, Basic Books, 1970.

—, *Médecines de l'âme, Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*, textes réunis et présentés par Élisabeth Roudinesco, Paris, Arthème Fayard, 1995.

MCCORMACK W. J., « The Intellectual Revival », in Seamus Deane (ed.), *The Field Day Anthology of Irish Writing*, Derry, Field Day Pub., 1991, vol. 1, 1173-1300.

MEHEUST Bertrand, *Un Voyant prodigieux, Alexis Didier, 1826-1886*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond/Seuil, 2003.

RENNEVILLE Marc, *Le Langage des crânes. Histoire de la phrénologie*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond/Seuil, 2000.

Mélanie Klein et la culture nucléaire, les monstres les plus terribles, et peut-être promis au plus bel avenir, des mondes cyborgiens s'incarnent dans des récits non œdipiens qui ont une logique de répression différente et que nous devons comprendre si nous voulons survivre ». Extrait du *Manifeste Cyborg*, 1985/1991, <http://www.scribd.com/doc/10160771/Donna-Haraway-Manifeste-Cyborg>, consulté le 30 juin 2012.

PONNAU G., *La Folie dans la littérature fantastique*, Paris, éd. du C.N.R.S., 1987.

WYNNE Catherine, « Mesmeric Exorcism, Idolatrous Beliefs, and Bloody Rituals: Mesmerism, Catholicism, and Second Sight in Bram Stoker's Fiction », *Victorian Review*, 26/1 (2000): 43-63.